2016 - 41 rue d’York - 21000 DIJON - Tél. 06 68 52 83 40

**nelle** ?

***Boris Cyrulnik « Sauve toi, la vie t’appelle » P268, P67***

Comment construit-on l’estime de soi ? Comment reconnaît-on sa propre

valeur à travers les différents âges de la vie ? Est-ce un état stable une fois

supposé atteint ? Ou bien est-il remis en cause en fonction des aléas, des

épreuves, des expériences de vie ?

Comment être certain d’avoir une juste estime de soi ? Comment ne

pas avoir un ego sur-dimensionné ? Ou être dans une sous-valorisation

constante ?

Ces questionnements sont aussi vrais pour les adultes que pour les enfants.

Burn out, arrêt du métier après 5 ans d’exercice, comment l’enseignant

peut-il se reconnaître comme un acteur valorisé, suffisamment rassuré par

rapport à ses actions ? Comment crée-t-il les conditions pour qu’un jeune

enfant se construise une image positive et juste de lui-même ?

Durant l’occupation, Boris Cyrulnik, enfant de confession juive alors âgé

de 5 ans, est confié à l’assistance publique par ses parents. Dans son livre

« Sauve toi, la vie t’appelle », il écrit qu’ « enfant qui, au cours des premiers

mois de sa vie, a reçu l’empreinte d’un attachement « secure », est

plus difficile à blesser qu’un enfant qui a déjà souffert parce qu’il a été malade

ou parce que son entourage précoce a été délabré par un malheur

de l’existence ». En faisant référence à son parcours de vie, il poursuit : «

je comprends aujourd’hui que lors de mes petites années ma mère avait

imprégné en moi un attachement secure. Ce style relationnel qui facilite la

rencontre m’avait aidé à ne pas rater les mains tendues… »

L’estime de soi serait, selon Boris Cyrulnik, liée à cette perception interne,

fortement dépendante du regard de l’autre et de l’attachement dès les

premiers mois.

Mais si cette sécurité n’a pas été acquise dans les premières années de

la vie, par quels chemins l’enseignant(e), les différents professionnels qui

accompagnent l’enfant peuvent-ils lui donner confiance, l’aider à dépasser

ses peurs, à construire d’autres comportements ? Comment guider l’enfant

dans la connaissance de sa propre histoire sans indiscrétion envers

l’intime ? Bien des enfants, pour des raisons diverses (divorces successifs

dans la généalogie, immigration, accouchement sous X, insémination artificielle,

adoption…) ignorent leurs origines et leurs histoires familiales.

Comment alors l’enseignant(e) peut-il /elle aider chaque enfant à se

construire du point de vue symbolique, l’accompagner pour se dépasser

et intégrer sa propre histoire pour « découvrir un nouveau continent »

comme le relate Boris Cyrulnik ? Sortir de la honte de son origine est un

des maillons fort de l’estime de soi. C’est contribuer à faire sortir l’enfant de

la haine, car nous dit Boris Cyrulnik : « Haïr, c’est demeurer prisonnier du

passé. Pour s’en sortir, il vaut mieux comprendre que pardonner ».

L’école maternelle fourmille de jeux symboliques qui sont des chemins

pour accéder à une meilleure compréhension de soi et des autres : les

jeux de cacher montrer, jeux de doigts faisant références aux différents

membres de la famille, jeux d’identification, les contes traditionnels, les

musiques d’origine diverses, la poésie, les arts en général…